

« Ainsi vivent les femmes ? »

Monique Romagny-Vial

Avec « Ainsi vivent les femmes ? », Monique Romagny Vial signe un livre tout à la fois bouleversant et captivant.

Bouleversant parce qu'elle sait si bien partager avec le lecteur le choc et les sentiments qu'elle a éprouvés à la mort soudaine de sa « petite » sœur, âgée de 54 ans, que celui-ci a l'impression de vivre les événements avec elle. Or, il est très rare qu'un écrivain parvienne à ce point à engager la sensibilité du lecteur dans ce type de situation. Les morts ne manquent pas en littérature, les écrivains de talent non plus, et le lecteur parfois est ému devant le sort de tel ou tel personnage. Mais lui-même se vit hors de la situation alors que dans le livre de Monique Romagny-Vial il se sent véritablement à son côté d'un bout à l'autre.

« Ainsi vivent les femmes ? » est captivant aussi, presque comme un polar. Parce que – au fil de mes notes de lecture sur les différents livres de l'autrice je ne puis que me répéter -, Monique Romagny Vial possède un style à nul autre semblable. Et puis aussi parce que le lecteur ressent presque comme nécessité l'envie de savoir non ce qui va advenir, mais ce qui est advenu, ou en tout cas qui était Sylvaine.

De sa sœur Sylvaine, Monique Romagny Vial ne tresse pas toutes les louanges, comme il est habituel à propos d'une morte, et elle ne tait pas non plus le mélange de souffrance et de ressentiment que, non sans raison, ses trois frères Rémi, Richard, Philippe, sa sœur Millie et elle-même ont éprouvé à cette mort. Monique ne prétend pas non plus comprendre parfaitement cette sœur si mal dans sa tête que son tempérament en était aigri vis-à-vis de frères et sœurs pourtant très compatissants pour son mal être et très solidaires. Monique, en particulier, jusqu'au bout a tenté de l'aider. Sur la base de ses souvenirs, et aussi des carnets sur lesquels Sylvaine écrivait ses pensées, Monique évoque le parcours de vie difficile d'une enfant de la guerre pour qui les trente glorieuses ont été semées d'embûches, rendant certainement très douloureuse la perception que Sylvaine a eue d'elle-même. Car comment ne pas avoir l'impression d'être vue comme une fainéante lorsque l'on est au chômage en une ère de plein emploi ?

Comme beaucoup de femmes seules sans amant, Sylvaine, avec son long chômage, puis, lorsque enfin elle a obtenu un emploi durable, son arrêt maladie longue durée, a probablement été aussi la cible de méchancetés de voisins, qui se sont ajoutées à celles sur son lieu de travail. Sans parler aussi d'une sérieuse malchance, dont, d'ailleurs, celle d'avoir de piètres voisins.

Monique n'a pas entrepris de raconter cette vie de façon linéaire en inventant, comme un romancier, l'évolution psychologique de sa sœur qui vivait seule. Tout simplement elle n'a pas traité sa sœur comme un personnage de fiction, mais comme cet être réel qui continue à vivre dans la mémoire de ses proches. Et pour ce faire elle a choisi un « récit en forme d'éphéméride », évoquant au fil des heures, jours, mois qui suivent immédiatement cette mort les souvenirs de Sylvaine qui affleurent à mesure qu'avec ses frères et sœur elle effectue les démarches nécessaires en pareil cas, dont la douloureuse nécessité de vider l'appartement que Sylvaine louait. Autant dire que ces démarches et

le ressenti des différents membres de la famille sont aussi présents que le souvenir de Sylvaine. En d'autres termes, le lecteur a l'impression d'être avec eux, d'être l'un d'eux.

Qu'il ne croit pas pour autant qu'il va, d'un bout à l'autre, avoir la larme à l'œil. Emu, il l'est incontestablement, pour plus d'une raison, et tellement plein de compassion ! Mais le récit de Monique Romagny Vial donne aussi bien des occasions de s'indigner, ou parfois d'être sidéré par le caractère véritablement ubuesque des courriers ou comportements de certains employés d'administrations. Surtout, il incite à réfléchir. D'abord pour tenter de comprendre la personnalité complexe de Sylvaine. Et nul doute que chacun la comprendra selon sa propre personnalité, selon aussi ce qu'il a vécu, ce qu'ont vécu ses proches, ce qu'il sait de la vie. Et c'est cela aussi qui est intéressant dans « Ainsi vivent les femmes ? ». A ne pas traiter Sylvaine comme un personnage romanesque, Monique lui permet d'être perçue comme l'être réel qu'elle continue à être par le souvenir.

Puis la réflexion du lecteur s'élargit, et il en vient à réfléchir sur la façon dont beaucoup réagissent face à des personnes différentes de celles de leur cercle relationnel proche, ou plus sensibles, ou vulnérables du fait de leur situation. Au bout du compte, c'est peut-être aussi une leçon de tolérance et une volonté de se montrer lui-même plus compréhensif de ne pas ou plus juger sans savoir, et de lutter contre la bêtise et les méchancetés qu'elle inspire qu'il retirera de sa lecture.

« Ainsi vivent les femmes ? » ne ressemble à aucun autre livre. Monique Romagny Vial fait incontestablement partie des vrais grands écrivains de notre temps.

Béatrice Gaudy

*« Ainsi vivent les femmes ? » - Monique Romagny-Vial - En couverture une émouvante peinture de Henri Vial, frère de Monique - 181 pages - 18 Euros -
Atelier d'Édition Bordematin - 26 rue de la Noyera - Pavillon 8 - 38090 Villefontaine*

Adresse électronique de l'Éditeur : www.bordematin-edition.fr

contact@bordematin-edition.fr

